
Culture de proximité et développement local : vers une grille de la vitalité culturelle des quartiers à Montréal

Local Culture and Local Development: Towards a Grid of the Cultural Vitality of Neighborhoods in Montréal

Juan-Luis Klein, Diane-Gabrielle Tremblay, Laurent Sauvage, Wilfredo Angulo et Leila Ghaffari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/9566>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.9566](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.9566)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Juan-Luis Klein, Diane-Gabrielle Tremblay, Laurent Sauvage, Wilfredo Angulo et Leila Ghaffari, « Culture de proximité et développement local : vers une grille de la vitalité culturelle des quartiers à Montréal », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 63 | 2020, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/9566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.9566>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Culture de proximité et développement local : vers une grille de la vitalité culturelle des quartiers à Montréal

Local Culture and Local Development: Towards a Grid of the Cultural Vitality of Neighborhoods in Montréal

Juan-Luis Klein, Diane-Gabrielle Tremblay, Laurent Sauvage, Wilfredo Angulo et Leila Ghaffari

1. Introduction

- 1 Un grand nombre d'acteurs sociaux montréalais ont fait le choix stratégique de la culture, comme l'illustre le slogan « Montréal, métropole culturelle » adopté par la Ville de Montréal. L'aménagement du Quartier des spectacles au centre-ville de Montréal s'inscrit dans cette perspective (Darchen et Tremblay, 2013 ; Lefebvre, 2017). Cependant, nous nous intéressons ici à une autre dimension du choix culturel montréalais. En 2007, les organismes de la société civile, de l'économie sociale et solidaire et les représentants des milieux culturels, notamment Culture Montréal, ont mis de l'avant une stratégie de décentralisation culturelle nommée *Quartiers culturels*. Par cette stratégie, les acteurs locaux ont fait le choix d'une culture de proximité, qu'ils n'ont pas opposée aux initiatives de prestige telles que l'aménagement du Quartier des spectacles, mais qu'ils ont posée comme complémentaire à celles-ci. Ce faisant, ils ont inscrit la culture dans la perspective du développement urbain, voire des nouvelles politiques urbaines (Swyngedouw, Moulaert, et Rodriguez, 2002).
- 2 Les activités créatives et culturelles agissent à la fois comme un levier de développement économique et comme un outil de développement social, comme cela a déjà été établi (Martens *et al.* 2014 ; Klein et Tremblay, 2016), mais nous pensons qu'elles peuvent s'inscrire dans un travail de concertation de l'ensemble des parties

prenantes du développement des communautés locales et de leurs actions. Afin d'outiller les acteurs locaux dans leur démarche de soutien à la culture de proximité, en collaboration avec Culture Montréal, le regroupement des acteurs culturels de la ville de Montréal¹, nous avons élaboré et testé une grille d'indicateurs ou de variables permettant de révéler la vitalité culturelle des quartiers montréalais. Le caractère essentiellement qualitatif de cette grille ne vise pas à mesurer l'activité culturelle, mais à la saisir et à en comprendre ses caractéristiques et son ancrage territorial. La construction de cet outil a visé à permettre aux acteurs de mieux saisir la vitalité culturelle des quartiers montréalais, de documenter les effets des arts et de la culture sur les communautés locales (milieux de vie) et d'outiller les acteurs et administrateurs locaux dans leur démarche d'évaluation des effets des arts et de la culture sur leur territoire.

2. La vitalité culturelle des quartiers : vers une approche territoriale intégrée

- 3 Les débats sur l'option de la culture de proximité face aux équipements centralisateurs s'inscrivent dans un débat plus large sur le développement des grandes villes et métropoles. La recrudescence des démarches volontaristes d'acteurs publics locaux désireux de favoriser l'installation d'entreprises culturelles sur leur territoire dans l'optique de stimuler leur développement économique a nourri différentes thèses et a suscité un nombre important de travaux universitaires et de débats stratégiques concernant le rôle de la culture dans le développement des quartiers (Florida, 2005 ; Mommaas, 2004 ; Santagata, 2004 ; Landry, 2001 ; Markusen, 2008 ; Sacco, Blessi et Nuccio, 2008 ; Tremblay et Tremblay, 2010).
- 4 Ces débats portent, en premier lieu, sur les politiques favorisant les milieux attractifs susceptibles de générer de la richesse et s'inscrivent dans un contexte de remise en question des moyens mobilisés traditionnellement par les politiques publiques pour produire de la croissance (Laville, 2014 ; Mingione, 2016). En effet, plusieurs auteurs soutiennent que les transformations inhérentes à la mise en place d'un modèle économique qui repose sur la nouvelle économie informationnelle (et en particulier sur le numérique), sur les réseaux globaux, sur la concentration des fonctions de commandement dans les principales métropoles et sur les transformations du marché du travail rendent moins efficaces les interventions publiques classiques visant le développement économique et social des villes, telles la mise en place d'infrastructures ou les subventions favorisant le développement industriel (Scott, 2010 ; Rius-Sanchez-Belando, 2015 ; Angulo-Baudin, Klein et Tremblay, 2017). Ainsi, cherchant à accroître leur place dans le concert de villes globales et à favoriser la créativité et l'innovation, et largement inspirées par la thèse des classes créatives (Florida, 2002 ; 2005), les nouvelles stratégies de développement des villes mettent en œuvre des politiques qui concentrent les activités culturelles afin d'accroître la compétitivité et l'attractivité des villes (Scott, 2010), les avantages concurrentiels des espaces centraux (Pecqueur, 2008) et la rentabilité des investissements privés et publics réalisés dans ces espaces (Swyngedouw, Moulaert et Rodriguez, 2002).
- 5 Ces stratégies ont cependant suscité beaucoup de critiques en ce qui concerne aussi bien leur efficacité en tant que déclencheurs de processus innovateurs (Peck, 2005 ; 2013 ; Shearmur, 2010) que leurs conséquences pour les résidents des villes et les

quartiers les plus dévitalisés (Markusen, 2006a ; Vivant, 2007 ; Hamdouch et Depret, 2009 ; Chantelot, 2009 ; Auclair, 2011). Il en découle une approche alternative qui, tout en misant sur la culture, prône la décentralisation de celle-ci. Cette approche est plus inclusive, et même, à terme, serait plus efficace en termes d'attractivité des villes. Son application aurait un effet positif sur l'engagement citoyen envers les quartiers et envers la ville dans son ensemble, sur l'augmentation des capacités collectives, lesquelles ont une influence sur le capital social des collectivités (Markusen, 2006b, 2006c ; André et Abreu, 2009), sur la construction d'identités positives qui mobilisent les citoyens (Rius-Ulldemolins et Posso Jiménez, 2016), et sur la cohésion sociale et le « bien vivre » dans la ville (Moulaert et Nussbaumer, 2008 ; Novy, Coimbra et Moulaert, 2013). C'est dans cette deuxième approche, que nous désignerons comme approche territoriale intégrée du développement local par les actions créatives et culturelles, que se situe la recherche dont nous faisons état dans ce texte.

- 6 Ce que nous prônons à la suite de cette recherche est une réorientation du concept de ville créative qui conduirait à mettre la créativité et l'innovation au service du bien commun. Ainsi, il nous apparaît essentiel d'inscrire les actions ciblant le développement d'activités culturelles dans une approche multisectorielle du développement des territoires, une approche favorisant la vitalité culturelle des quartiers (Sibertin-Blanc, 2008 ; Klein et Tremblay, 2010). Par vitalité culturelle on entend la présence d'artistes, d'organismes, d'industries culturelles et créatives réticulées entre elles et avec les autres champs d'action locale. Cette vitalité se révèle dans les milieux de vie et s'articule autour de la relation culture-citoyen, tout en étant arrimée aux échelles régionale et nationale. Une telle approche met en valeur la capacité de la culture à faire émerger de nouvelles dynamiques, plus inclusives, transformatrices et susceptibles de restructurer le lien social, de favoriser la participation des citoyens et de restaurer les identités individuelles et collectives (Vivant, 2007 ; Auclair, 2011).
- 7 Ainsi les activités culturelles, le patrimoine matériel et immatériel et les éléments constitutifs de l'identité culturelle d'un territoire, autrement dit son capital culturel (Throsby, 1999), sont non seulement des ressources qui peuvent être mises en action au bénéfice du développement socioéconomique de ce territoire, mais peuvent également constituer le terreau d'arrangements institutionnels renouvelés construits sur l'usage de ces ressources, faisant apparaître des *communs culturels* (Ostrom, 1990 ; Hess et Ostrom, 2007 ; Bertacchini *et al.*, 2012). La perspective des communs culturels encourage la participation citoyenne dans les politiques culturelles (Bonet et Négrier, 2018). D'autre part, elle invite au questionnement et au rééquilibrage des valeurs liées aux actifs culturels, accroissant leur valeur d'usage pour la communauté et leur valeur de lien social (Colloredo-Mansfeld, 2009 ; Aragon, 2011 ; Scott, 2012 ; Coronado, 2014). Bien plus, l'activité de mise en commun (le *commoning*) des ressources culturelles d'un territoire est un processus social d'organisation, de production et d'usage qui peut entraîner l'apparition d'externalités positives et concourir ainsi à la qualité des milieux de vie (Fournier, 2013), renforcer le sentiment d'appartenance et de fierté (Auclair et Garcia, 2019), nourrir une identité commune, augmenter le capital socioterritorial local : la vie culturelle d'un lieu peut ainsi devenir la source d'une dynamique déployée sur le long terme dans laquelle les habitants prennent une part engagée.
- 8 La convergence de l'approche du développement territorial, notamment en articulant l'ensemble des relations fonctionnelles et sociales entre les acteurs (coopération,

confiance réciproque, cohésion, appartenance) et l'approche de la culture de proximité, peut procurer aux acteurs une boîte à outils (*toolkit*) pour assurer un type de revitalisation sociale et économique favorable au bien-être collectif (Klein et Tremblay, 2010 ; Roy-Valex, 2010). Le lien entre culture et territoire renvoie ainsi à un capital socio-territorial qui s'exprime à travers le sentiment d'appartenance des résidents et la constitution des identités sociales attachées au territoire (Klein, 2014). Ainsi, pour être structurantes pour le développement des territoires, nous postulons que les initiatives culturelles doivent s'intégrer et s'arrimer aux autres dimensions du développement des territoires et doivent encourager la médiation et l'appropriation citoyenne à l'échelle des quartiers (Auclair, 2011).

3. Une grille pour lire la vitalité culturelle des quartiers : un outil pour les acteurs

- 9 Dès lors, il devient important, pour les acteurs locaux prônant l'intégration de l'activité culturelle dans le développement territorial dans une perspective orientée vers l'amélioration des conditions de vie des citoyens, d'être en mesure de saisir la vitalité culturelle de leur territoire. Dans cette perspective, nous avons élaboré un ensemble de critères qui peuvent servir à l'observation empirique de la vitalité culturelle des quartiers et de la place de la culture dans le développement local dans son ensemble. L'élaboration de cette grille a été menée de façon collaborative, dans une démarche associant des chercheurs, des représentants de Culture Montréal, du Regroupement Art et Culture de Rosemont – Petite Patrie, représentant le milieu culturel de l'arrondissement servant de terrain à notre recherche, ainsi que de l'organisme Territoires innovants en économie sociale et solidaire (TIESS), organisme de liaison et de transfert.
- 10 La démarche a été construite à partir du repérage de différentes propositions visant à cerner les apports de la culture à la vitalité économique de certains territoires et au bien-être de leur population. Si ces propositions adoptaient, dans un premier temps, une approche principalement quantitative destinée à évaluer les retombées économiques du secteur culturel en termes d'emploi, de consommation culturelle, de financement de la culture (Roy, 2009), une inflexion s'est opérée, dans les années 1990, portée par la Commission mondiale de la culture et du développement de l'UNESCO faisant de la culture un levier de développement autant économique que social et profitant au bien-être des populations. Ainsi, l'UNESCO propose un instrument permettant de saisir le rôle multidimensionnel de la culture dans le développement durable à travers une grille de 22 indicateurs explorant le rôle de la culture dans l'économie, l'éducation, la gouvernance, la participation sociale, l'égalité des genres, la communication et le patrimoine (UNESCO, 2014). L'approche proposée par l'UNESCO rejoint ainsi plusieurs expériences d'évaluation de la vitalité culturelle, menées sur des terrains américains (Morley et Winker, 2014) ou européens (André, 2012 ; Martens *et al.* 2014), examinant de possibles retombées sociales de la culture comme l'attachement au lieu de résidence, la participation des populations aux activités culturelles et l'implication des artistes dans la vie locale, le développement de la créativité et de la pensée critique, ou encore, par exemple, la construction de significations symboliques partagées par les acteurs locaux et les habitants.

- 11 Néanmoins, ces approches ne semblaient pas totalement satisfaisantes au regard du contexte montréalais. La démarche partenariale de recherche-action a ainsi permis la prise en compte d'éléments qui, aux yeux des acteurs et dans leur pratique quotidienne, semblaient structurants de la vitalité culturelle des territoires qui sont les leurs. Par ailleurs, le travail de co-construction avec les acteurs locaux a orienté la démarche vers une approche plus compréhensive qu'évaluative. Il s'agit alors de mettre en place une grille permettant de saisir la vitalité culturelle de quartiers montréalais qui présentent des contextes socioéconomiques, institutionnels et culturels extrêmement divers. Élaborer un outil évaluatif, qui, par essence, aboutit à diffuser une vision normative de la vitalité culturelle, apparaît dénué de sens et n'est pas notre objectif.
- 12 L'élaboration de cette grille de lecture de vitalité culturelle pour les quartiers montréalais vise à répondre à la question suivante : comment la vitalité culturelle des quartiers contribue-t-elle au dynamisme économique local et à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens vivant sur ce territoire ?
- 13 Afin de donner un cadre à l'élaboration de la grille, nous avons d'abord identifié et défini avec les acteurs cinq thèmes, voire cinq entrées apparues essentielles pour saisir la vitalité culturelle d'un quartier, à savoir :
- Les **actifs locaux** en termes d'activités créatives (artistiques) et culturelles. Ce thème est vital et nous renseigne sur les organisations et les équipements sur lesquels peuvent compter les acteurs et les citoyens en matière d'activités permanentes et éphémères de type culturel dans le territoire.
 - Le **leadership**. Ce thème recouvre la capacité résiliente des leaders et des acteurs locaux à mobiliser et rassembler autour d'initiatives locales (culturelle, sociale ou économique) une pluralité de ressources culturelles et artistiques, endogènes et exogènes, et de les combiner avec d'autres ressources afin de maximiser leurs retombées sur la vitalité locale.
 - La **gouvernance**. Ce thème nous renseigne sur la concertation des acteurs en vue d'arrimer des initiatives culturelles créatives à l'ensemble des initiatives visant le développement de la collectivité locale et sur la capacité d'une collectivité à orienter le développement vers des objectifs communs.
 - Les **ressources**. Ce thème englobe l'ensemble des moyens exogènes et endogènes, financiers, organisationnels, institutionnels et humains que les acteurs culturels et artistiques ainsi que les autres acteurs sont susceptibles de mobiliser pour le développement des arts et de la culture sur le territoire.
 - L'**identité**. Ce thème permet de montrer l'existence d'identités territoriales positives favorisant l'engagement des acteurs locaux et leur capacité à créer un capital social, économique et culturel en lien avec l'histoire et le passé.
- 14 Ces cinq thèmes englobent les 22 indicateurs présentés ci-dessous. Leur construction résulte de plusieurs rencontres d'échange et de validation avec des acteurs afin d'en assurer la validité.

Tableau 1. Thèmes et indicateurs de la vitalité culturelle des quartiers

Thèmes	Indicateurs
Actifs	<ul style="list-style-type: none"> Présence de lieux formels et informels où se crée, se produit et se diffuse la culture Présence d'événements et d'activités culturelles et artistiques (formels et informels) Accessibilité citoyenne
Leadership	<ul style="list-style-type: none"> Vision des acteurs locaux du rôle de la culture dans la collectivité à long terme Reconnaissance et légitimité dont bénéficient les acteurs qui mobilisent la culture à des fins de vitalité culturelle Ralliement des acteurs autour de certains leaders ayant la capacité d'agir en mobilisant les ressources culturelles Partage du leadership; présence de plusieurs leaders en interaction, dans des champs d'action précis et agissant conjointement Capacité des acteurs du milieu d'inscrire les activités culturelles et créatives dans une stratégie globale Stabilité et adaptabilité des leaders Efficacité du leadership
Gouvernance	<ul style="list-style-type: none"> Présence de projets favorisant la mise en place d'activités culturelles et créatives sur un territoire Coordination des acteurs locaux (artistes, citoyens) ayant un impact sur la vitalité culturelle Participation citoyenne dans les instances de concertation Engagement des acteurs culturels dans les différentes instances de coordination Capacité des acteurs culturels à se regrouper et à se coordonner
Ressources	<ul style="list-style-type: none"> Présence de créateurs (principale ressource) Entrepreneuriat culturel local Soutien public et privé Présence d'un savoir-faire artistique et culturel sur le territoire Engagement des citoyens dans la mise en valeur des initiatives culturelles
Identité	<ul style="list-style-type: none"> Sentiment d'appartenance et de fierté de la communauté Présence de porteurs et de passeurs (transmission) culturels qui renforcent ou transmettent le sentiment d'appartenance dans des institutions et qui portent l'identité locale

Source : élaboration des auteurs

- 15 Cette grille a généré une approche principalement qualitative de récolte de données qui s'est traduite par la construction d'un guide d'entretien permettant de structurer les échanges avec les répondants. Par ailleurs, certains indicateurs (présence de lieux formels et informels où se crée, se produit et se diffuse la culture, présence d'événements et d'activités culturelles et artistiques) demandaient des informations pour lesquelles il a fallu, en l'absence de données statistiques, construire nos bases de données et procéder à un repérage des organismes culturels.

4. Un test dans l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie

- 16 Nous avons testé la validité et l'efficacité de la grille présentée ci-dessus dans l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie, un arrondissement péricentral de la ville de Montréal. Cet arrondissement compte 139 590 habitants, ce qui le place parmi les trois arrondissements les plus peuplés de Montréal. Il concentre 7,2 % de la population totale de l'agglomération de Montréal (soit la population de l'île de Montréal). Ses habitants sont répartis sur un territoire de 15,9 kilomètres carrés. L'arrondissement est majoritairement francophone (78 %) et sa population est relativement homogène si on la compare avec les autres arrondissements de la ville².
- 17 Rappelons que cet arrondissement a été affecté par des crises économiques consécutives depuis les années 1980, comme conséquence des crises vécues par les économies industrielles (Fontan, Klein et Tremblay, 2005 ; Tremblay, Klein, Fontan, 2015 ; Klein et Shearmur, 2017). Il comprend des zones très affectées par ces crises en ce qui concerne aussi bien sa base productive que les artères commerciales et les services de proximité. Or, depuis la fin les années 2000, les organismes communautaires du quartier mettent en œuvre divers projets concernant les activités culturelles. Diverses

initiatives portées par des coalitions d'acteurs croisent des objectifs de développement économique local avec des objectifs de développement culturel. Un exemple typique du lien entre l'activité culturelle et le développement local dans ce quartier est la réouverture du Cinéma Beaubien, un cinéma de quartier fermé par la chaîne qui en était propriétaire et qui a été repris en main suite à une intense mobilisation des acteurs socioéconomiques locaux (Angulo-Baudin, 2019). Cette richesse en termes d'actions culturelles et créatives dans ce quartier explique notre choix pour la première application de la grille d'indicateurs afin de tester sa pertinence.

- 18 La validation sur le terrain a fait appel à plusieurs sources documentaires ainsi qu'à la réalisation de 19 entrevues semi-dirigées. Ces entrevues ont été réalisées en juin, juillet et août 2016 à l'aide d'un guide d'entretien élaboré à partir des thèmes regroupant les différents indicateurs (présence d'activités culturelles et artistiques, leadership, gouvernance, ressources, identité). Les répondants ont été choisis en fonction de leurs connaissances des activités culturelles et créatives dans l'arrondissement et dans leur quartier. Le choix des répondants s'est fait de façon à refléter les différents types d'acteurs locaux en lien avec les activités créatives, soit 11 artistes et responsables d'organismes culturels, trois responsables d'organisations de développement socioéconomiques, deux responsables d'organisations communautaires et trois représentants de l'administration urbaine (dont un élu).

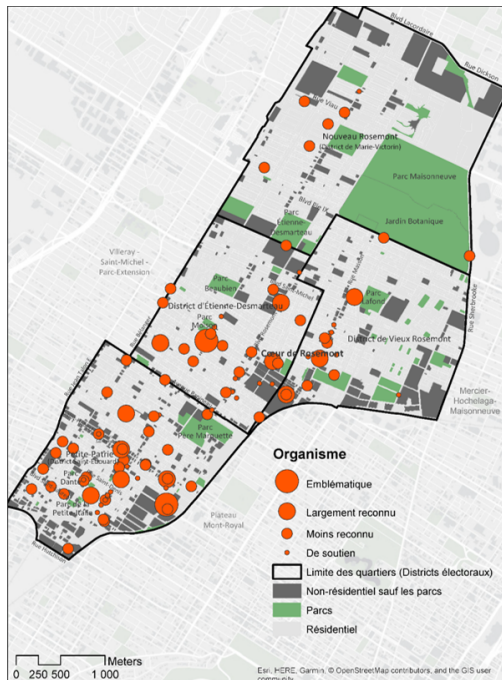
5. La vitalité culturelle de l'arrondissement Rosemont —La Petite-Patrie : un portrait

- 19 L'application de la grille de vitalité culturelle à l'arrondissement de Rosemont—La Petite-Patrie nous a permis de tester son efficacité pour dresser un portrait culturel de l'arrondissement. Celui-ci a été construit à partir des renseignements obtenus sur les organismes culturels présents dans l'arrondissement et des entretiens réalisés, comme expliqué ci-dessus. La présentation du portrait sera faite selon la grille d'indicateurs utilisée.

5.1 Actifs artistiques et culturels

- 20 Différentes consultations avec les organismes partenaires et avec les acteurs qui ont participé à la recherche nous ont amenés à établir que la première entrée vers l'évaluation de l'activité culturelle dans un territoire réside en la présence d'organismes qui réalisent des activités culturelles et créatives sur le territoire et en la capacité des résidents d'y prendre part et/ou d'y avoir accès. À cet égard, un recensement, sur internet, dans l'arrondissement de Rosemont—La Petite-Patrie nous a permis de dénombrer 148 organismes, auxquels il faut ajouter 27 lieux extérieurs qui ont accueilli des activités culturelles en 2016 (rues, ruelles, places). Il s'agit de lieux de création, de formation et de diffusion, dont des lieux de diffusion informelle (p. ex des cafés), des lieux dédiés aux pratiques amateurs et émergentes, ainsi que des organismes de soutien (Regroupement Art et Culture Rosemont-Petite-Patrie, agent d'artistes, etc.) ou de diffusion occasionnelle (les Sociétés de Développement commercial) (voir Carte 1).

Carte 1. Rosemont—La Petite-Patrie : actifs culturels



Source : Production des auteurs

5.1.1 Présence de lieux formels et informels

- 21 La présence de lieux d'activités culturelles et créatives a permis de détecter un grand nombre d'organismes voués à la réalisation d'activités créatives dans l'arrondissement, mais, en même temps, de constater un certain déséquilibre dans la répartition territoriale de ces organismes. Le quartier La Petite-Patrie accueille 67 organismes soit plus de 45 % de l'ensemble des organismes culturels de l'arrondissement. Les deux quartiers centraux constitutifs de ce qui pourrait être appelé le cœur de Rosemont (Étienne Desmarceau et Vieux-Rosemont) regroupent respectivement 34 et 39 organismes culturels, soit 23 % et 26 % de l'ensemble. Plusieurs concentrations d'organismes qui constituent des noyaux de vitalité culturelle se trouvent dans des zones d'activité commerciale (boulevard Saint-Laurent, Plaza Saint-Hubert, rue Masson). Plusieurs organismes se regroupent également aux alentours du Cinéma Beaubien, qui, comme on l'a dit, est devenu un équipement culturel important situé au centre de l'arrondissement. Quant au Nouveau-Rosemont, un quartier plus résidentiel, il affiche un nombre réduit d'organismes et peut être qualifié de « désert culturel », du moins en ce qui concerne la présence d'organismes.
- 22 Les entretiens que nous avons menés permettent de confronter ce recensement aux perceptions des acteurs locaux. Les répondants décrivent une vie culturelle dynamique structurée autour de la présence de quelques équipements importants : le Cinéma Beaubien, la bibliothèque Marc Favreau, la Maison de la Culture. Mais ils insistent sur le fait que l'activité créative s'y décline au travers d'une myriade de petits lieux de diffusion, de production, de création, d'organismes et d'activités culturelles. La multiplication de ces petits lieux culturels et de ces événements spontanés contribue à une forte vitalité culturelle. Bien que les acteurs interviewés utilisent différents termes pour parler des espaces où se concentre la culture (pôles culturels, noyaux forts,

artères commerciales), tous font référence aux mêmes espaces de vitalité culturelle repérés dans notre recensement.

5.1.2 Présence d'évènements et d'activités culturelles et artistiques

- 23 L'indicateur concernant la présence d'évènements culturels sur le territoire donne à voir les mêmes caractéristiques que celles associées aux lieux culturels : la multiplication de petits évènements, parfois organisés de manière informelle. Les acteurs rencontrés ne mentionnent pas la présence d'évènements culturels d'envergure (p. ex. grands festivals), mais évoquent un foisonnement d'évènements organisés en plein air (p. ex. projection de films dans les parcs) parmi lesquels les foires commerciales et certaines activités organisées par les Sociétés de Développement commercial (SDC) sont importantes. « *Les foires commerciales veulent de plus en plus intégrer la culture* » (Entretiens) à leurs objectifs économiques. C'est ainsi qu'à travers elles, « [les SDC] réussissent à faire des évènements et des interventions qui marquent les citoyens » (Entretiens). La présence d'œuvres d'art dans l'espace public (peintures murales, principalement) est aussi relevée par des répondants.

5.1.3 Accessibilité citoyenne

- 24 Plusieurs programmes de médiation culturelle favorisant le lien entre les acteurs créatifs et les autres acteurs coexistent dans l'arrondissement afin de permettre l'accessibilité des habitants aux activités. Les organismes municipaux – Maison de la culture et Bibliothèque Marc Favreau – favorisent l'accessibilité en établissant des liens entre les habitants et les artistes du quartier.

Nous avons un programme de médiation culturelle, nous faisons des rencontres entre les citoyens et les artistes, nous encourageons le contact entre les citoyens et les artistes. Avec les étudiants, nous avons un grand volet de médiation culturelle (Entretiens).

- 25 Cependant, une lacune a pu être détectée par le biais de l'application de cet indicateur en ce qui concerne l'accès à l'information culturelle. L'information demeure un enjeu majeur selon nos répondants. Diffusée par le journal de l'arrondissement et par le web, ou via des affichettes distribuées dans les commerces, l'information est très morcelée et, selon les citoyens, peu accessible.

5.2 Leadership

- 26 Par ce thème, on cherche à évaluer la capacité des leaders et des acteurs locaux à mobiliser et rassembler autour d'une initiative locale (culturelle, sociale ou économique) une pluralité de ressources culturelles et artistiques, endogènes et exogènes et à les combiner avec d'autres ressources afin de maximiser leurs retombées sur la vitalité locale.

5.2.1 Vision des acteurs locaux

- 27 Les répondants attribuent d'importantes fonctions aux activités créatives et culturelles. Celles-ci interviennent dans diverses sphères de la vie des résidents et sont indissociables du développement durable. Elles constituent un ciment social et un important levier économique. Aussi, pour les acteurs commerciaux, la culture

contribue à l'achalandage, à l'arrivée de nouveaux clients, et entraîne d'importantes retombées commerciales. Un répondant nous dit : « *les gens viennent voir nos expositions de partout. Lors de notre dernier vernissage, 300 personnes se sont déplacées. Ce qui engendre de bonnes retombées commerciales pour les gens sur la rue. Les gens viennent et ils vont consommer dans les petits commerces environnants* » (Entretiens).

5.2.2 Reconnaissance et légitimité dont bénéficient les acteurs culturels

- 28 La plupart des répondants s'accordent sur le fait que le Regroupement Arts et Culture de Rosemont—La Petite-Patrie (RACRPP) assume un rôle essentiel dans la vie culturelle de Rosemont. Il fédère un nombre important d'acteurs culturels et incarne un leadership reconnu par la communauté culturelle. La prise en compte de ces leaders par l'administration municipale n'est pas contestée et se traduit par l'existence d'un dialogue construit sur des bases communes (importance de la médiation culturelle, de l'implication citoyenne ou de l'information culturelle).

Ma participation à la table de la culture Rosemont-Petite-Patrie me porte à croire que cette vision de la culture est partagée. Même de la part des politiciens qui font partie de cette table, il y a vraiment un climat de concordance d'idées dures, des principes fondamentaux comme la médiation culturelle, l'importance d'impliquer le citoyen dans la culture, comme, c'est plus récent, l'importance de l'information culturelle. (Entretiens)

5.2.3 Ralliement des acteurs du leadership

- 29 Même si d'autres acteurs culturels sont reconnus, le leadership culturel incarné par le Regroupement Arts et Culture de Rosemont—La Petite-Patrie (RACRPP) et les dirigeants qui se sont succédés à sa tête fait un large consensus parmi les acteurs locaux, qu'ils soient économiques, municipaux, communautaires. Dans le « cœur de Rosemont », la proximité géographique contribue à établir des liens étroits entre les organismes culturels, ainsi qu'entre les organismes culturels et les organismes communautaires. Un exemple de ceci est le centre Gabrielle-et-Marcel-Lapalme, lequel abrite un nombre important de ces organismes, dont le RACRPP³. Cette proximité géographique favorise la création de liens étroits pouvant aboutir à la création de projets communs.

5.2.4 Partage du leadership

- 30 Cet indicateur révèle la concentration du leadership autour du RACRPP qui a su fédérer les principaux acteurs culturels de l'arrondissement, développer le rassemblement des acteurs économiques et communautaires autour d'une vision partagée de la culture et d'un certain nombre de projets et se présenter comme un interlocuteur important pour les instances municipales.

5.2.5 Inscription des activités culturelles et créatives dans une stratégie de développement

- 31 Malgré les affirmations qui témoignent de la convergence entre la Mairie d'arrondissement et les acteurs culturels, un certain nombre de répondants souligne certaines différences d'orientation entre les politiques de l'Arrondissement et la vision défendue par le regroupement des acteurs culturels. Les premières privilégieraient, entre autres, l'utilisation de la culture dans l'embellissement du quartier (par le

financement de peintures murales par exemple) alors que la seconde souhaiterait une prise en compte des attentes du milieu créatif de Rosemont, notamment des artistes. Cette différence de vision est soulevée comme étant l'un des points faibles du développement culturel de l'arrondissement.

5.2.6 Stabilité et adaptabilité des leaders

- 32 La vision portée par le RACRRP parvient à se maintenir sur le long terme malgré le changement de ses dirigeants. Cependant, plusieurs répondants craignent un essoufflement des leaders culturels, essoufflement qui pourrait résulter des difficultés que connaissent les artistes dans leur vie professionnelle, de certaines difficultés vécues dans les échanges avec les pouvoirs municipaux et du manque de moyens provoqué par les compressions budgétaires appliquées par le gouvernement du Québec.

5.2.7 Efficacité du leadership

- 33 Si plusieurs répondants ont mentionné le rôle majeur des acteurs culturels dans le succès de mobilisations comme celles pour la sauvegarde du Cinéma Beaubien ou pour sa capacité à rassembler le milieu culturel et créer des espaces de dialogue avec les autres acteurs de Rosemont (p. ex. lors des Rendez-Vous culturels), d'autres soulignent les difficultés posées par le manque de moyens pour faire aboutir, sans le relais de la Mairie, un certain nombre de revendications pour le développement culturel de Rosemont. Dans le cas de Rosemont, on relève donc une efficacité limitée d'un leadership culturel qui ne semble fonctionner qu'au sein de son propre secteur d'activité, mais qui peine à concrétiser certaines actions qui demanderaient un ralliement plus fort des acteurs politiques.

5.3 Gouvernance

- 34 Ce thème cible l'évaluation de la concertation des acteurs d'un milieu en vue d'arrimer des initiatives culturelles créatives à l'ensemble des initiatives visant le développement de la collectivité locale, c'est-à-dire la capacité d'une collectivité d'orienter le développement vers des objectifs communs.

5.3.1 Projets favorisant la mise en place d'activités culturelles et créatives

- 35 La majeure partie des répondants conviennent que le RACRPP joue un rôle structurant pour la culture dans l'arrondissement. Nous avons déjà souligné la capacité de cet organisme à regrouper les acteurs culturels, économiques et politiques du territoire, et ce même si certains entrepreneurs ou promoteurs privés ne semblent pas intéressés à effectuer des ponts ou à entretenir des liens avec lui.

5.3.2 Coordination des acteurs locaux ayant un impact sur la vitalité culturelle

- 36 Au-delà de la coordination formelle assurée par le RACRPP, les entretiens ont révélé l'existence d'un certain nombre de coordinations plus spontanées autour de projets créatifs et culturels. À titre d'exemple, les sociétés de développement commercial et les associations de commerçants sont au cœur de liens, d'interrelations et d'échanges qui se tissent entre les différents commerces de proximité, les organismes culturels et les

artistes. Ce tissu d'interactions apparaît comme bénéfique pour la vitalité et le dynamisme culturel local. Aussi, beaucoup de commerces (cafés) mettent en place des activités culturelles (exposition, concerts). Ces interrelations permettent de transcender les dynamiques de concurrence inhérente à l'activité commerciale pour mettre en œuvre des dynamiques de collaboration.

5.3.3 Participation citoyenne dans les instances de concertation

- 37 Les entretiens montrent que la concertation est une affaire d'organismes et non pas de citoyens. La participation citoyenne dans les instances de concertation culturelle est faible, et elle est d'ailleurs peu sollicitée par les acteurs. Les résidents sont vus par les principaux acteurs comme des consommateurs et non pas comme des parties prenantes des activités créatives et culturelles.

5.3.4 Engagements des acteurs culturels dans les instances de coordination

- 38 Les entretiens ont révélé une faible présence des artistes dans les tables de concertation. Les répondants mobilisent deux types d'explication pour cette faiblesse. Le premier est d'ordre psychologique et lié au caractère individualiste de plusieurs artistes-créateurs qui aiment parfois mieux se concentrer sur leurs œuvres et leur création. Le deuxième est lié aux contraintes du travail culturel et artistique : la participation des acteurs culturels à de telles instances demande une mobilisation en termes de temps et de moyens humains qu'ils ne sont, généralement, pas à même de fournir. Par ailleurs, les artistes et les acteurs culturels ne sont pas consultés en amont de certains projets. Cet aspect apparaît comme une faiblesse qui devrait être corrigée.

5.3.5 Capacité des acteurs culturels à se regrouper entre eux

- 39 Le RACRPP apparaît comme le principal témoin de la capacité des acteurs culturels à se regrouper. De plus, plusieurs acteurs mentionnent l'importance des relations informelles tissées entre les individus. Les rapports entre les acteurs sont vus comme très fluides et comme des bases des rapports de confiance permettant le développement de nouvelles collaborations. On mentionne à plusieurs reprises l'importance des relations informelles dans le tissu culturel du territoire notamment au niveau de la visibilité et de la reconnaissance.

5.4 Ressources

- 40 Ce qui est ciblé par ce thème est l'évaluation de l'ensemble des moyens (exogènes et endogènes : financiers, organisationnels, institutionnels et humains) que les acteurs culturels et artistiques, ainsi que les autres acteurs, sont susceptibles de mobiliser, pour le développement des arts et de la culture sur le territoire.

5.4.1 Créateurs et entrepreneuriat culturel local

- 41 Si elle est difficilement quantifiable, la présence significative d'une communauté artistique est relevée par les répondants. Elle se manifeste dans l'investissement par les artistes d'un certain nombre de lieux, des cafés par exemple, qui deviennent, non seulement, des points de rencontre pour la communauté artistique vivant aux

alentours, mais également des lieux de diffusion, voire, dans certains cas, des lieux de création.

On a fait une soirée avec les auteurs du quartier. Il en est venu 90 : auteurs, illustrateurs. Il y en a à peu près 150 dans le quartier. (Entretiens)

- 42 De plus, il existe, dans le quartier, un certain nombre de pôles de création dans lesquels travaillent artistes, artisans et organisations ou entreprises culturelles. S'y développent des réseaux d'entraide et de coopération informels ainsi que des collaborations plus formalisées entre artistes et créateurs. La concentration d'entreprises culturelles dans des zones géographiques délimitées voire dans les mêmes bâtiments entraîne le développement de réseaux d'entraide, de coopération informelle et même de collaborations plus formalisées entre artistes et créateurs. Cela peut prendre la forme de partage de matériel, de partage de lieux de créations (plusieurs artistes ayant besoin des mêmes équipements louent un atelier commun), d'échanges de savoir-faire (un sculpteur sur pierre peut solliciter l'expertise technique d'un ébéniste, un artiste peut solliciter l'expertise administrative d'un collègue pour le montage d'un dossier de demande de subvention, etc.). L'expertise technique d'artistes de l'arrondissement peut également être sollicitée lors de comités de sélections d'œuvres destinées à l'espace public, ce qui peut être l'occasion, pour un artiste plus expérimenté, de venir en aide à un créateur de la relève. Un organisme, Scène Ouverte, a été créé dans le but, entre autres, de mettre en commun un certain nombre de ressources (humaines et matérielles) pour les organismes membres.
- 43 La plupart des artistes et des acteurs culturels rencontrés revendiquent un ancrage territorial très fort et ont à cœur de participer à la vitalité culturelle de leur quartier, et, pour certains, d'y laisser des traces pérennes (œuvre d'art publique par exemple). Certains répondants mentionnent que plusieurs personnalités artistiques très reconnues résident dans Rosemont ou entretiennent un lien fort avec le quartier. « *Ils ont Rosemont tatoué sur le cœur* », nous disent-ils (Entretiens).

5.4.2 Soutien public et privé

- 44 Le soutien de la Mairie d'arrondissement peut prendre plusieurs formes : aide à l'implantation d'organismes culturels par l'octroi d'un bail gratuit, mise en valeur de certains organismes lors d'événements, facilitation de démarches administratives. Cependant, la plupart des répondants, conscients du manque de ressources mobilisables par la Mairie, considèrent que ce soutien est faible. Selon eux, l'aide est insuffisante. Au-delà de la Mairie d'arrondissement, les entreprises ou organismes cherchent le soutien d'organismes nationaux, de la Mairie de la ville centre, ainsi que du ministère de la Culture. Plusieurs acteurs de l'économie sociale et solidaire apportent leur aide à la vie culturelle de Rosemont-La Petite Patrie. La Caisse Desjardins de Lorimier-Villeray finance un certain nombre d'organismes et d'entreprises culturelles. La CDEC Rosemont—La Petite-Patrie a participé à la création de plusieurs organismes et entreprises créatives. Enfin, la société de développement Angus est mentionnée comme une instance qui soutient le rôle de la culture dans la qualité de vie et dans le développement local.

5.4.3 Présence d'un savoir-faire artistique et culturel sur le territoire

- 45 Rosemont—La Petite-Patrie ne semble pas compter sur des savoir-faire qui lui seraient propres, bien que quelques spécificités marquent sa vie culturelle : d'une part, des liens très étroits unissent le milieu culturel au milieu communautaire dans la partie centrale de l'arrondissement ; d'autre part, l'identité particulière de la Petite Italie teinte le milieu culturel de cette zone de l'arrondissement ; enfin, la colonisation des ruelles par des activités culturelles apparaît également comme un trait caractéristique. « *Les ruelles [...] c'est des mini mondes. Dans beaucoup de ruelles, il se passe des choses. [...] Les gens se sont réapproprié ce lieu de vie* ». (Entretiens)

5.4.4 Engagement des citoyens dans la mise en valeur des initiatives culturelles

- 46 Les citoyens sont majoritairement perçus comme des consommateurs de culture. Il y a peu d'espace et de ressources pour les initiatives culturelles citoyennes. Nous constatons néanmoins qu'il y a une volonté d'associer le citoyen aux initiatives culturelles dans certains organismes.

5.5 Identité

- 47 Ce thème aborde l'existence d'identités territoriales qui favorisent l'engagement des acteurs locaux et leur capacité à mobiliser l'histoire et le passé dans une perspective de développement futur.

5.5.1 Sentiment d'appartenance et de fierté

- 48 L'affirmation d'un fort sentiment de fierté d'habiter à Rosemont—La Petite-Patrie est un point commun pour la majeure partie de nos répondants. Ce sentiment de fierté se manifeste et se renforce aussi à travers les réseaux sociaux. Dans le « cœur de Rosemont », ce sentiment d'appartenance et de fierté a pu se cristalliser dans la mobilisation des citoyens et d'un grand nombre d'acteurs locaux pour la sauvegarde du Cinéma Beaubien et, précédemment, dans la mobilisation autour des Ateliers Angus⁴, des jalons importants dans l'histoire récente du quartier. Un certain nombre d'événements y sont cités comme influençant l'imaginaire et les représentations collectives : le Festival des arts de la rue (la Rue Kitétonne) et l'autre Saint-Jean. La Société d'Histoire de Rosemont—La Petite-Patrie, au travers des événements qu'elle organise (conférences, visites), est identifiée comme un organisme mettant en valeur l'histoire et le patrimoine du quartier.

5.5.2 Emblèmes culturels qui renforcent le sentiment d'appartenance

- 49 Selon les répondants, il existe plusieurs icônes de l'identité culturelle de l'arrondissement : le cinéma Beaubien, la bibliothèque Marc Favreau et le marché Jean-Talon sont nommés régulièrement. Dans la Petite-Patrie, les répondants citent de manière régulière un certain nombre d'édifices patrimoniaux ou d'équipements qui revêtent une valeur symbolique. D'autres sont cités comme des emblèmes du quartier italien. Par contre, dans le cœur de Rosemont, l'absence de bâtiments patrimoniaux emblématiques ou de lieux culturels rassembleurs semble favoriser le rayonnement de

la culture du quartier en dehors de ses frontières, se diffusant dans l'ensemble de l'arrondissement ainsi qu'à l'échelle de la ville.

6. Conclusion

- 50 La grille utilisée montre que l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie est très actif en termes d'action culturelle et créative. Il s'agit d'un arrondissement qui, dans l'ensemble, semble bien se remettre des conséquences de l'importante crise vécue dans les années 1980 et des difficultés économiques des années ultérieures. Les instances politiques sont sensibles à l'importance de l'activité culturelle et des organismes coordonnent les interventions organismes culturelles en interrelation avec les acteurs communautaires. Cependant, la faible participation active des citoyens, autrement que comme consommateurs, indique que des efforts doivent être faits pour intégrer les résidents aux activités de création comme telles.
- 51 Notre recherche a permis de dégager les principaux aspects d'un portrait de la vitalité culturelle de l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie. Nous avons constaté que le dynamisme culturel de Rosemont—La Petite-Patrie est construit sur la présence de nombreux lieux de diffusion et événements formels et informels permettant une rencontre quotidienne entre l'art et les habitants, ce qui est cohérent avec l'idée de culture de proximité. La recherche révèle que les acteurs culturels du territoire ont su faire émerger un leadership fort, incarné par les représentants du Regroupement Art et Culture de Rosemont—La Petite-Patrie (RACRP), lequel porte une vision participative de la culture. Ce leadership est reconnu aussi bien par les autorités municipales, avec lesquelles il existe un dialogue, que par les divers acteurs culturels. En ce qui concerne la gouvernance, la grille donne à voir plusieurs formes de coordination entre les acteurs. La Mairie d'arrondissement joue un rôle important dans la gouvernance des activités culturelles et les répondants souhaiteraient qu'elle dispose de plus de moyens afin d'accroître ce rôle, ce qui interpelle la ville centre et les instances gouvernementales. En même temps, des liens forts entre les milieux culturel et communautaire ont pu être constatés. Ces liens servent de base à la construction de partenariats, des réseaux d'entraide et peuvent contribuer à renforcer la participation des citoyens aux événements culturels. Les constructions culturelles propres à l'évolution de l'arrondissement et à ses caractéristiques socioéconomiques ont structuré divers noyaux identitaires. Plusieurs lieux emblématiques renforcent ces noyaux. Certaines réussites communautaires, comme celles du Technopole Angus et du Cinéma Beaubien, ont produit un sentiment d'appartenance et de fierté.
- 52 La recherche a montré aussi l'existence d'une certaine polarisation des activités créatives et culturelles. Celles-ci se concentrent dans La Petite-Patrie et dans certains lieux de ce que l'on désigne comme le cœur de Rosemont, où des foyers de vitalité culturelle se superposent aux zones d'activité commerciale. Néanmoins, nous pouvons dire que, dans l'ensemble, la culture de proximité est un facteur important dans cet arrondissement, non seulement en ce qui concerne les activités culturelles et créatives, mais pour le développement du quartier dans son ensemble. Un commun culturel en gestation favorisé par le rapprochement entre action créative et culturelle et action communautaire est certainement l'une des bases de la vitalité de cet arrondissement et de son dynamisme socioéconomique.

Cette recherche a été réalisée avec la collaboration de Culture Montréal, de l'Organisme de liaison et de transfert Territoires innovants en économie sociale et solidaire (TIESS), du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) et de représentants du milieu artistique et créatif de Montréal. Elle s'inscrit dans un vaste projet sur la culture de proximité financé par le Conseil des recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC-Programme Savoir) pour la période de 2015-2020 (Dossier 435-2015-1419). La recherche a été encadrée par un comité de suivi formé par des représentants des partenaires.

BIBLIOGRAPHIE

André I. et A. Abreu (2009). Social creativity and post-rural places : the case of Montemor-o-Novo, Portugal, *Canadian Journal of Regional Science*, vol. XXXII, n°1, pp. 101-114.

André, I. (2012). *The arts in rural place renaissance*, Communication présentée au RSA European, Delft.

Angulo-Baudin, W. (2019). *Le développement local par l'intervention culturelle. Le cas du Cinéma Beaubien à Rosemont*, thèses de doctorat, études urbaines, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Angulo-Baudin, W., J.-L. Klein et D.-G. Tremblay (2017). Potencial y límites de las estrategias culturales de reconversión urbana : el caso de Bilbao, *Finisterra-Revista Portuguesa de Geografía*, vol. LII, n° 105, pp. 49-78.

Aragon, L. V. (2011). Where Commons Meet Commerce : Circulation and Sequestration Strategies in Indonesian Arts Economies, *Anthropology of Work Review*, vol. 32, n° 2, pp. 63-76.

Auclair, E. et É. Garcia (2019). Les places traditionnelles de Porto-Novo (Bénin) comme communs : entre mise en valeur des espaces urbains et promotion des pratiques sociales et culturelles, *Développement durable & territoires* [En ligne], vol. 10 no 1, <<https://journals.openedition.org/developpementdurable/13147>>.

Auclair, E. (2011). Revenir vers les habitants, revenir sur les territoires, *Développement durable et territoires*, vol. 2, n° 2, [En ligne], <<http://developpementdurable.revues.org/8946>>, consulté le 4 août 2014.

Bertacchini, E., G. Bravo, M. Marrelli et W. Santagata (dir.) (2012). *Cultural Commons. A New Perspective on the Production and Evolution of Cultures*, Cheltenham, UK ; Northampton, MA, Edward Elgar Publishing.

Bonet, L. et E. Négrier (2018). The participative turn in cultural policy : Paradigms, models, contexts, *Poetics*, vol. 66, pp. 64-73.

Chantelot, S. (2009) La thèse de la classe créative : entre limites et développement, *Géographie, économie, société*, n° 11, pp. 315-334.

Colloredo-Mansfeld, R. et J. Antrosio (2009). Economic Clusters or Cultural Commons ? The Limits of Competition-Driven Development in the Ecuadorian Andes, *Latin American Research Review*, vol. 44, n° 1, pp. 132-157.

Coronado, G. (2014). Natural and Cultural Commons and the Organisation of Community Tourism Projects in Mexico. *Journal of Iberian and Latin American Research*, vol. 20 n° 2, pp. 229-244.

Corporation de développement communautaire de Rosemont (CDC de Rosemont) (2018). Présentation et services offerts, <http://www.cdicrosemont.org/centre_lapalme>, consulté le 26 septembre 2018

Culture Montréal (2018). Notre mission, <<https://culturemontreal.ca/notre-mission>>, consulté le 25 septembre 2018.

Darchen, S. et D.-G. Tremblay (2013). The local governance of culture-led regeneration projects : A comparative analysis between Montreal and Toronto, *Urban Research & Practice*, vol. 6, n° 2, pp. 140-157.

Florida, R. (2002). *The rise of the creative class and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, New York, Basic Books.

Florida, R. (2005). *The flight of the creative class : the new global competition for talent*, New York, Happy Business.

Fontan, J.-M., J.-L. Klein et D.-G. Tremblay (2005). *Innovation socioterritoriale et reconversion économique : le cas de Montréal*, Paris, L'Harmattan.

Fournier, V. (2013). Commoning : on the social organisation of the commons. *M@n@gement*, vol. 16, n° 4, pp. 433-453.

Hamdouch A. et M.-H. Depret, (2009). Clusters, réseaux d'innovation et dynamique de proximité dans les secteurs high-tech, *Revue d'économie industrielle*, n° 128, pp. 21-52.

Hess, C. et E. Ostrom (2007). *Understanding knowledge as a commons : from theory to practice*, Cambridge, Mass., MIT Press.

Klein J.-L. 2014. Innovation sociale et développement territorial, dans J.-L. Klein, J.-L. Laville et F. Moulaert (dir.), *L'innovation sociale*, Toulouse, ÉRÈS, pp. 115-139.

Klein, J.-L., Shearmur, R., 2017, (dir.), Montréal : la cité des cités, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Klein, J.-L. et D.-G. Tremblay (2010). Can we have a "Creative City" without forgetting Social Cohesion ? Some avenues of reflection, *Plan Canada*, vol. 50, no 2, pp. 27-29.

Klein, J.-L. et D.-G. Tremblay (2016) Cultural creation and social innovations as the basis for building a cohesive city, dans R. Shearmur, C. Carrincazaeaux et D. Doloreux, (dir.), *Geographies of Innovation*, Cheltenham, Edward Elgar, pp. 447-462.

Landry, C. (2001). *The creative city, a toolkit for urban innovators*, Londres, Earthscan Education Limited.

Laville, J.-L. (2014). Innovation sociale, économie solidaire entrepreneuriat social. Une mise en perspective historique, dans J.-L. Klein, J.-L., Laville et F. Moulaert (dir.), *L'innovation sociale*, Toulouse, ÉRÈS, pp. 45-80.

Lefebvre, S. (2017). Le Quartier des spectacles : la mise en scène d'une centralité culturelle et festive, dans J.-L. Klein et R. Shearmur (dir.), *Montréal : la cité des cités*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 193-208.

Markusen, A. (2006a). *Cultural planning and the creative city*, Paper presented at the annual meeting of the American Collegiate Schools of Planning. Fort Worth, Texas. November 12.

- Markusen, A. (2006b). *Building the Creative Economy for Minnesota's Artists and Communities*, Center for Urban and Regional Affairs Reporter, Summer, 16 p.
- Markusen, A. (2006c). Urban development and the politics of a creative class : evidence from a study of artists, *Environment and Planning A*, vol. 38, pp. 1921-1940.
- Markusen, A. (2008). Les artistes au cœur du développement urbain : une approche par les métiers, dans F. Leriche, S. Daviet, M. Sibertin-Blanc et J.-M. Zuliani (dir.), *L'économie culturelle et ses territoires*, Toulouse. Presses universitaires du Mirail, pp. 217-242
- Martens, B., J. Dobbels, L. Amez et W. Ysebaert (2014). Culture et créativité : ébauche d'un instrument de mesure pour la métropole bruxelloise, *Brussels Studies* [En ligne], n° 79.
- Mingione, E. (2016). L'innovation sociale face aux défis de la globalisation : Tensions et illusions, dans J.-L. Klein, A. Camus, C. Jetté et M. Roy (dir.). *L'innovation pour la transformation sociale*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 35-47.
- Mommaas, H. (2004). Cultural clusters and the post-industrial city : Towards the Remapping of urban Cultural Policy, *Urban studies*, vol. 41, n° 3, pp. 507-532.
- Morley, E. et M. Winkler (2014). Assessing a Set of Indicators for Creative Placemaking : Reflections From the Field, *Community Development Investment Review*, vol. 10, n° 2, pp. 49-56.
- Moulaert, F. et J. Nussbaumer (2008). *Logique sociale du développement territorial*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Novy, A., D. Coimbra et F. Moulaert (2012). Social Cohesion : A conceptual and Political Elucidation, *Urban Studies*, vol. 49, n° 9, pp. 1873-1889.
- Ostrom, E. (1990). *Governing the Commons the Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Peck, J. (2005) Struggling with Creative Class, *International Journal of urban and regional research*, vol. 29, pp. 740-770.
- Peck, J. (2013). Social innovation...At the limits of Neoliberalism, dans J.-L. Klein et M. Roy (dir.), *Pour une nouvelle mondialisation : le défi d'innover*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 11-30.
- Pecqueur, B. (2008). Fondements théoriques et conceptuels du développement et de la gouvernance territoriale, dans A. Diop (dir.), *Développement local, gouvernance territoriale enjeux et perspectives*, Paris, Édition Karthala.
- Roy, A. (2009). *Système de mesure du développement culturel des municipalités québécoises*, mémoire de maîtrise, Loisir, culture et loisir, Trois-Rivière, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Roy-Valex, M. (2010). *Ville attractive, ville créative : la plus-value de la culture au regard des « créatifs » du jeu vidéo à Montréal*, thèse de doctorat, études urbaines, Montréal, Université du Québec à Montréal et Institut national de la recherche scientifique.
- Rius-Ulldemolins, J. et L. Posso Jiménez (2016). Cultura, transformación urbana y empoderamiento ciudadano frente a la gentrificación : Comparación entre el caso de Getsemaní (Cartagena de Indias) y el Raval (Barcelona), *EURE*, vol. 42, n° 126, pp. 97-122.
- Rius, J. et V. Sanchez-Belando (2015). Modelo Barcelona y Política cultural : usos y abusos de la cultura por parte de un modelo emprendedor de desarrollo local", *EURE*, vol. 41, n° 122, pp. 103-123.

- Sacco, P.-L., G. Blessi et M. Nuccio (2008). *Culture as an Engine of Local development processes : System-Wide Cultural districts*, working paper [En ligne]. <http://www.sociologia.unimib.it/DATA/Insegnamenti/14_3680/materiale/wp_2008_05.pdf>, consulté le 5 juillet 2014.
- Santagata, W. (2004). *Cultural district and economic development*, EBLA working paper [En ligne], <http://www.eblacenter.unito.it/WP/2004/1_WP_Ebla.pdf>, consulté le 3 août 2014.
- Scott, A. J. (2010). L'économie culturelle et le champ créatif de la ville, dans P. Cary et A. Joyal (dir.), *Penser les territoires*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 197-226.
- Scott, A. J. (2012). The Cultural Economy of Landscape and Prospects for Peripheral Development in the Twenty-First Century : the Case of the English Lake District, dans E. Bertacchini, G. Bravo, M. Marrelli et W. Santagata (dir.), *Cultural Commons. A New Perspective on the Production and Evolution of Cultures*, Cheltenham, UK ; Northampton, MA, Edward Elgar Publishing, pp. 59-88.
- Shearmur, R. (2010). L'aristocratie du savoir et son tapis rouge. Quelques réflexions sur les thèses de Richard Florida, dans D.-G. Tremblay et R. Tremblay (dir.), *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie : enjeux et défis*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 285-303.
- Sibertin-Blanc, M. (2008). « La culture dans l'action publique des petites villes. Un révélateur des politiques urbaines et recompositions territoriales », *Géocarrefour*, vol. 83, n° 1, pp. 5-13.
- Swyngedouw, E., F. Moulaert et A. Rodriguez (2002). Neoliberal Urbanization in Europe : Large-Scale Urban Development Projects and the New Urban Policy, *Antipode*, vol. 34, n° 3, pp. 542-577.
- Throsby, D. (1999). *Cultural Capital*. *Journal of Cultural Economics*, vol. 23, n° 1, pp. 3-12.
- Tremblay, D.-G., J.-L. Klein et J.-M. Fontan (2015). *Initiatives locales et développement socioterritorial*, Québec, Téléq/Presses de l'Université du Québec.
- Tremblay, R. et D.-G. Tremblay (2010). *La classe créative selon Richard Florida : un paradigme urbain plausible ?*, Québec / Rennes, Presses de l'Université du Québec / Presses universitaires de Rennes.
- UNESCO (2014). *Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement. Manuel méthodologique*, Paris, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
- Vivant, E. (2007). L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ?, *Espaces et société*, n° 131, pp. 49-66.

NOTES

1. Culture Montréal se définit comme « un regroupement indépendant et non partisan qui rassemble tout citoyen reconnaissant le rôle fondamental de la culture dans l'essor de la métropole. Ce réseau est vaste et compte sur l'apport d'experts et d'intervenants de différents milieux » (Culture Montréal, 2018).
2. Chiffres provenant du portail de la Ville de Montréal, onglet Arrondissements, Rosemont—La Petite-Patrie : <http://ville.montreal.qc.ca/portail/page?_pageid=7357,76381726&_dad=portal&_schema=PORTAL>, consulté le 17 juin 2017
3. Le Centre Gabrielle-et-Marcel-Lapalme a ouvert ses portes en 2006. « Ce centre est le résultat d'un partenariat original et unique entre l'Arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie, la CDC de Rosemont et le Service des loisirs Angus-Bourbonnière afin de doter le quartier d'un centre vivant où cohabitent des organismes communautaires, de loisirs et culturels » (CDC de Rosemont, 2018).
4. Sur ces mobilisations, voir les chapitres pertinents de Klein et Shearmur (2017).

RÉSUMÉS

Cet article porte sur les activités culturelles et créatives et le développement des communautés locales. De nombreux travaux montrent que les arts et la culture contribuent à la formation de citoyens créatifs, mieux intégrés et plus aptes à relever les défis du développement des territoires. Il manque cependant des outils permettant aux acteurs d'évaluer la vitalité culturelle locale. Ce texte porte sur une recherche partenariale réalisée à Montréal afin de combler ce manque. Nous présentons d'abord une grille permettant une lecture de la vitalité culturelle des quartiers que nous avons élaborée, puis les résultats de son application à un quartier de Montréal (Rosemont—La Petite-Patrie) dans lequel la culture de proximité s'articule à l'action communautaire pour constituer un élément important de dynamisme socioéconomique. Pour conclure, nous résumons nos résultats en ce qui concerne la validation de la grille.

This article deals with the development of local communities, in relation with cultural and creative activities. Research has shown that arts and culture contribute to the improvement of citizens' creativity, and to their capability to cope with the challenges posed by the development of their communities. However there are no indicators for local actors to evaluate the local cultural vitality. This paper, based on a collaborative research, seeks to correct this lack. We first present a set of indicators that was developed to evaluate the local cultural vitality and then their application in one district of Montreal (Rosemont—La Petite-Patrie). We then synthesize the results of the validation of this grid of indicators.

INDEX

Mots-clés : culture, ville, développement local, communauté, géographie urbaine, sociologie urbaine

Keywords : culture, city, local development, urban geography, urban sociology

AUTEURS

JUAN-LUIS KLEIN

Professeur, Département de géographie, Université du Québec à Montréal, klein.juan-luis@uqam.ca

DIANE-GABRIELLE TREMBLAY

Professeure, École des Sciences de l'Administration, Université TÉLUQ, diane-gabrielle.tremblay@teluq.ca

LAURENT SAUVAGE

Programme de doctorat en Études urbaines, Université du Québec à Montréal, laurent.sauvage@teluq.ca

WILFREDO ANGULO

Programme de doctorat en Études urbaines, Université du Québec à Montréal, angulo.wilfredo_arturo@courrier.uqam.ca

LEILA GHAFARI

Programme de doctorat en Études urbaines, Université du Québec à Montréal,
ghaffari.leila@courrier.uqam.ca